

## La voix de l'Opposition de gauche

### Comment le POI colporte des illusions chez les militants et les travailleurs ?

**4 octobre 2012**

Le POI reproduit sans les commenter les propos d'une enseignante présente à la manifestation du 30 septembre : "*Le gouvernement Hollande est incapable de tirer les leçons des politiques menées par les socialistes en Grèce, au Portugal et en Espagne, et persiste à plier devant les exigences de l'Union européenne*", parce qu'il aurait dû en tirer des leçons, parce qu'il aurait pu en avoir l'intention, c'est là qu'on s'aperçoit de quelle manière ils colportent des illusions dans la tête des militants, l'air de rien, en passant, ce n'est pas un hasard ou un accident, c'est délibéré. D'autres exemples du même type figure dans le n°220 d'*Informations ouvrières*, ils en regorgent, pour vous exercer, vous pouvez les chercher et les répertorier à la façon du jeu des 7 erreurs, chiffre indicatif uniquement.

Dans la foulée, pas étonnant que Gluckstein tire comme "*signification*" de cette manifestation : "*il faut bloquer la machine à détruire de l'Union européenne*", il avait tenu exactement le même discours en 2005, parce que cela serait compatible avec le maintien en place du gouvernement Hollande-Ayrault et des institutions inféodées à l'UE, autant dire qu'il n'y croit pas lui-même mais embourbé dans ses contradictions il est incapable d'aller au bout de l'analyse qui pose directement la question de l'Etat, du gouvernement ouvrier comme seul capable de rompre avec l'UE.

Rappelons pour la énième fois que l'argument selon lequel ce serait le TSCG qui permettrait l'austérité est bidon ou inconsistant, en Grande-Bretagne sévit l'austérité sans que ce pays n'ait ratifié le TSCG, sans qu'il fasse partie de la zone euro ou ait adopté cette monnaie.

Dans son éditorial Gluckstein dit encore à propos de Mittal : "*l'Etat doit prendre le contrôle de l'usine et garantir l'emploi*", ben voyons, pourquoi ne deviendrait-il pas socialiste pendant qu'il y est, on pensait que c'était un Etat ouvrier qui seul devrait prendre cette mesure, sauf que le POI ne combat pas pour un Etat ouvrier ou le socialisme, il colporte des illusions dans l'Etat des capitalistes dont Hollande est le représentant, à moins qu'il fasse de Hollande un véritable socialiste, ce qui revient au même, peut-être serait-il un socialiste qui s'ignore et qu'en lui donnant un petit coup de main le miracle pourrait se réaliser, ce qui expliquerait pourquoi Gluckstein le soutien, ce qui évidemment aura échappé à la plupart des militants de son parti.

Il faut, il faudrait arrêter ceci, interdire cela, on a l'impression que ces gens-là vivent dans un autre monde, c'est hallucinant, en le lisant semaine après semaine on a du mal à en croire ses yeux, alors que le seul obstacle ce sont les institutions qui légitiment le capitalisme, donc ses besoins auxquels répond la politique du gouvernement puisqu'il est à son service. Ils se figurent qu'on serait encore dans les années 50-60, ils n'ont pas encore digéré les changements intervenus au niveau du capitalisme mondial.

Toutes les crises du capitalisme se traduisent par un nouvelle concentration de la production et des capitaux entre quelques mains, pendant que les capitalistes les plus faibles sont liquidés ou absorbés, et cela à l'échelle mondiale. La crise actuelle ne déroge pas à cette règle, ce qui est différent aujourd'hui, c'est que cela se passe sans effondrement généralisé et sans guerre mondiale, pour le moment, mais le processus est le même.

Alors pourquoi les choses se passent-elles de la sorte ? Parce qu'ils ont acheté le mouvement ouvrier international, ils savent qu'il est complètement gangrené et qu'il ne s'est jamais remis du stalinisme, qu'il existe aucune force capable d'en prendre la direction et de leur opposer une résistance capable de les ébranler ou entraîner leur chute. Tout ce qu'on a compris, ils l'ont compris aussi, parfois même avant nous ou mieux que nous parce qu'ils sont aux commandes et manoeuvrent dans l'ombre tout en tirant les ficelles, nous, nous sommes là à cavalier derrière pour essayer de comprendre ce qui se passe véritablement, et quand bien même on serait une poignée à l'avoir saisi, ils savent qu'on a la quasi-totalité du mouvement ouvrier contre nous, ils peuvent donc continuer à avancer leurs pions sans prendre trop de risque, le seul risque c'est que la situation dégénère pour déboucher sur une explosion sociale, et là encore ils savent qu'ils ont de fidèles lieutenants sur la place pour en prendre le contrôle afin que tout rentre dans l'ordre et que la vie continue comme avant. Le seul véritable danger pour l'oligarchie financière qui contrôle le monde, ce sont les marxistes, les véritables communistes qu'ils ne pourront jamais corrompre, mais ils sont si faibles et si divisés qu'ils ont encore de beaux jours devant eux. Tout cela ils le savent et en discutent entre eux loin des regards indiscrets, pas de quoi les affoler en réalité, il faut être lucide, autant qu'eux sinon davantage.

Ils doivent bien se marrer en lisant la presse ouvrière, ils ont de la chance, moi cela finit par m'emmerder au dernier degré pour être honnête avec vous, c'est tellement petit, misérable, je me demande comment on peut suivre de tels dirigeants, en fait non, je ne pose même plus cette question en pensant à mon père qui était complètement arriéré et borné au dernier degré, plus rien ne m'étonne dans ce domaine.

Penser, réfléchir, comprendre ne sert à rien finalement, sauf à se croire plus intelligent, si on n'a pas acquis la méthode qui permet de faire la part des choses, c'est elle seule qui permet de s'orienter dans la bonne direction et de ne pas se fourvoyer, de ne pas s'écarter de notre objectif en mesurant précisément les rapports (dialectiques) qui existent entre les différents facteurs qui composent la situation.

C'est sûr que lorsque l'on confond la cause et ses effets ou qu'on met la charrue avant les boeufs, on ne risque pas d'aller bien loin, on ne risque pas non plus de se casser un pied, on peut se le faire broyer. Et quand la presque quasi-totalité des militants des partis en est là, on ne s'étonnera pas que les masses ne suivent pas, ne parlons pas des syndicats c'est cent fois pire, et si pour compléter le tableau on ajoute qu'on trouve souvent les mêmes militants dans les syndicats et les partis, on ne s'étonne plus du niveau de conscience politique des travailleurs.

On aurait envie de conclure sur une note optimiste, en affirmant par exemple que rien n'est irréversible et qu'un jour ou l'autre le mouvement ouvrier retrouvera le chemin du combat révolutionnaire contre le capital, oui on voudrait y croire, on n'a pas le choix, mais quand on voit que la même comédie dure depuis plus d'un demi-siècle, on ne peut s'empêcher de penser que plus le temps passe et plus cela va s'avérer difficile ou compliqué, c'est d'ailleurs ce que nous vivons déjà aujourd'hui, où notre ennemi a considérablement renforcé son arsenal juridique, policier, médiatique, de propagande tout azimut, sans parler des moyens financiers dont ils disposent. Pendant qu'il garde les yeux rivés sur son objectif, avance ses pions, fonce dans le tas et liquide nos droits les uns après les autres, nous de notre côté, on n'ose même plus évoquer notre objectif, c'est devenu un tabou, c'est dramatique d'en être arrivé là, on pinaille sur des détails, on réclame des miettes, on tourne autour du pot, on piétine, qui n'avance pas recule, et à force on se retrouve acculé dans une impasse, si l'on continue dans cette voie, on donnera raison au milliardaire américain Warren Buffet qui estimait qu'ils avaient gagné la guerre de classe.

Le socialisme n'est pas une donnée historique gravé dans le marbre, pour qu'elle se réalise il faut que certaines conditions soient réunies, c'est une possibilité qui peut ou non se réaliser, si on continue à faire en sorte que cela soit impossible, la barbarie l'emportera.